

Levendian.

1900.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

N° 6

DE

L'IXODES HEXAGONUS, LEACH

(SON PARASITISME CHEZ L'HOMME)

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 1^{er} Avril 1908

PAR

H. LÉVENDIAN

Né à Constantinople [Turquie], le 13 septembre 1877

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE PERPIGNAN

Pour obtenir le grade de Docteur d'Université

MENTION MÉDECINE



MONTPELLIER

IMPRIMERIE GUSTAVE FIRMIN, MONTANE ET SICARDI

Rue Ferdinand-Fabre et quai du Verdanson

1908

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. MAIRET (*) DOYEN
SARDA ASSESSEUR

Professeurs

Clinique médicale	MM. GRASSET (*).
Clinique chirurgicale	TEDENAT (*).
Thérapeutique et matière médicale.	HAMELIN (*).
Clinique médicale	CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerv.	MAIRET (*).
Physique médicale.	IMBERT.
Botanique et hist. nat. méd.	GRANEL.
Clinique chirurgicale.	FORGUE (*).
Clinique ophtalmologique.	TRUC (*).
Chimie médicale.	VILLE.
Physiologie.	HEDON.
Histologie	VIALLETON.
Pathologie interne.	DUCAMP.
Anatomie.	GILIS.
Clinique chirurgicale infantile et orthop.	ESTOR.
Microbiologie	RODET.
Médecine légale et toxicologie	SARDA.
Clinique des maladies des enfants	BAUMEL.
Anatomie pathologique.	BOSC.
Hygiène.	BERTIN-SANS (H.).
Pathologie et thérapeutique générales	RAUZIER.
Clinique obstétricale.	VALLOIS.

Professeurs adjoints : MM. DE ROUVILLE, PUECH

Doyen honoraire : M. VIALLETON

Professeurs honoraires : MM. E. BERTIN-SANS (*), GRYNFELTT
M. H. GOT, *Secrétaire honoraire*

Chargés de Cours complémentaires

Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées	MM. VEDEL, agrégé.
Clinique annexe des mal. des vieillards.	VIRES, agrégé.
Pathologie externe	LAPEYRE, agr. lib.
Clinique gynécologique.	DE ROUVILLE, prof. adj.
Accouchements.	PUECH, Prof. adj.
Clinique des maladies des voies urinaires	JEANBRAU, agr.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURET, agr. libre.
Médecine opératoire.	SOUBEIRAN, agrégé

Agrégés en exercice

MM. GALAVIELLE	MM. SOUBEIRAN	MM. LEENHARDT
VIRES	GUERIN	GAUSSEL
VEDEL	GAGNIERE	RICHE
JEANBRAU	GRYNFELTT Ed.	CABANNES
POUJOL	LAGRIFFOUL.	DERRIEN

M. IZARD, *secrétaire*.

Examinateurs de la Thèse

MM. GRANEL <i>président</i> .	MM. GALAVIELLE, <i>agrégé</i> .
TÉDENAT, (*), <i>professeur</i> .	CABANES, <i>agrégé</i> .

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur; qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MA FEMME

MADAME H. LÉVENDIAN,
NÉE JEANNE-FRANÇOISE GUITTON

DES CONSERVATOIRES DE PARIS ET DE LYON

1^e PRIX, PLUSIEURS FOIS DIPLOMÉE, MÉDAILLES D'ARGENT
EX-PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE, CHANT ET DICTION

H. LÉVENDIAN.

A MON PÈRE, A MA MÈRE

A MES FRÈRES ET SOEURS

A MON BEAU-FRÈRE

A MES PARENTS

A MES BEAUX PARENTS

A MES AMIS

H. LÉVENDIAN.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GRANEL

PROFESSEUR DE PARASITOLOGIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

DIRECTEUR DU JARDIN DES PLANTES

A TOUS MES MAÎTRES DE LA FACULTÉ
ET DES HOPITAUX DE MONTPELLIER

A MONSIEUR CH. FLAHAULT

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE MONTPELLIER

A MONSIEUR J. VALÉRY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE DROIT DE MONTPELLIER

H. LÉVENDIAN.

A MONSIEUR IZARD

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

OFFICIER D'ACADÉMIE

H. LÉVENDIAN.

AVANT-PROPOS

Nous avons eu l'occasion, en remplaçant deux de nos confrères des départements des Pyrénées-Orientales et de Vaucluse, d'observer deux cas d'*Ixodes hexagonus* fixé à la peau du sein.

Etant donnée la rareté des observations de ce genre, nous avons eu l'idée d'étudier les *Ixodes* en général et particulièrement l'*Ixodes hexagonus*, qui devient parasite accidentel chez l'homme. Mais, par suite de notre éloignement de Montpellier, nous avons été obligé de travailler seul et nous n'avons pu, à notre grand regret, prendre les conseils de nos maîtres, qui voudront bien excuser en considération de cela, les lacunes et imperfections de notre thèse.

Nous avons exposé brièvement l'historique des *Ixodes*, dans un premier chapitre. Nous avons consacré le second chapitre à l'histoire naturelle et à la nomenclature des *Ixodes*.

Le troisième chapitre a été réservé à l'étude spéciale de l'*Ixodes hexagonus*. Dans le quatrième chapitre, nous nous sommes occupé du parasitisme accidentel de l'*Ixodes hexagonus* chez l'homme, et nous l'avons fait suivre de quelques observations. Ensuite, nous avons terminé notre travail par les chapitres de diagnostic, pronostic et traitement.

Mais avant d'aborder cette étude, avant de quitter la vieille

et glorieuse Faculté de médecine de Montpellier, il nous reste un devoir bien agréable à remplir. Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement M. le Professeur Granel, qui nous fait le grand honneur d'avoir accepté la présidence de notre thèse.

Nous sommes redevable d'une profonde gratitude envers nos excellents maîtres, MM. les professeurs Mairet, Carrieu, Grasset, Tédénat, Forgue, de Rouville, Vallois, etc., etc.

MM. les professeurs agrégés ont droit aussi à tous nos remerciements.

Nous n'oublierons jamais les encouragements bienveillants que nous avons trouvés auprès de MM. les professeurs Ch. Flahault et J. Valéry, et dont nous garderons toujours un souvenir ému et une reconnaissance éternelle.

Pendant le cours de nos études, nous avons eu le bonheur de faire un instructif internat dans les hôpitaux de Perpignan, où nous avons rencontré aussi des maîtres d'élite : MM. les docteurs Massot, Sabarthez, Lutrand et le regretté docteur Fines, qui ont largement contribué à notre enseignement pratique.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'IXODES HEXAGONUS, LEACH

(SON PARASITISME CHEZ L'HOMME)

HISTORIQUE

L'étude des Ixodes est relativement récente, bien que l'espèce type ait été connue des plus anciens naturalistes : en effet, c'est Aristote qui a étudié un Acarien sous le nom de *Κυνοραισκτης* (qui tourmente les chiens).

Cet Acarien, en 1790, avait été nommé *acarus ricinus* par Linné, et *acarus ricinoïdes* par de Geer. Mais Latreille, en 1806, a voulu en faire le type d'un genre à part, il lui préféra le nom Ixodes (du grec *Ιξοδες*, visqueux, gluant). Tandis que Hermann, en 1808, a repris l'étude de l'Acarien, étudié par Aristote, et auquel il donna le nom de *Cynoræstes ricinus*, qui n'est autre que la vulgaire *Tique des chiens*.

Plus tard, le groupe des Ixodes s'étant agrandi, les naturalistes Leach et Sondeval jugèrent nécessaire de l'ériger en tribu, sous le nom de tribu des Ixodidès.

Dugès, en 1834, dans son travail étendu sur les Acariens, étudia, mieux qu'on ne l'avait fait auparavant, les parties

buccales des Ixodes et leur métamorphose qu'on soupçonnait à peine, et qui lui ont appris que les Acariens à six pieds ne sont qu'un premier âge des diverses espèces décrites précédemment comme pourvues de huit pieds. Et d'après le caractère différentiel de leur appareil buccal, il en fit la famille des Ixodes.

Nous acceptons, ainsi que Méguin, la famille créée par Dugès, en modifiant légèrement la terminaison du nom, et nous la considérons comme composée de deux sous-familles.

a) *Ixodidès* (Leach). — Rostre terminal et un écusson dorsal. Genre principal, *Ixodes*.

b) *Argasidès*. — Rostre infère au moins à l'âge adulte et privé d'écusson dorsal. Genre principal, *Argas*.

HISTOIRE NATURELLE DES IXODIDÈS

CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET NOMENCLATURE

Les *Ixodidès* appartiennent au type des Arthropodes, à la classe des Arachnides, à l'ordre des Acariens.

Les *Ixodidès*, qui reçoivent les noms vulgaires de *Tiques*, *Tiquets*, présentent les caractères suivants : leur corps est recouvert de téguments coriaces, susceptibles de prendre un très grand développement quand l'animal est repu. On remarque sur la face dorsale et à la partie antérieure un épaississement cordiforme, un peu échancré en avant, appelé *écusson*, où viennent s'articuler les pièces buccales constituant un *rostre* terminal. Ici, la lèvre et les deux maxillaires sont soudées pour former un *dard* (appareil perforateur) rigide, lancéolé, muni à la face inférieure de fortes dents dirigées en arrière.

Le *dard* est protégé par les palpes maxillaires qui lui forment une gouttière. De plus, les mandibules sont terminés par une pièce dentée qui sert à l'animal de point d'appui pour enfoncer son dard. Les pattes, composées de six articles, sont terminées par une *ventouse* et deux paires de *crochets* ou *ongles*. L'appareil respiratoire débouche au dehors par deux *stigmates* qui sont situés derrière les hanches des pattes postérieures.

L'appareil *digestif* présente des culs-de-sac rayonnés.

Les *glandes salivaires* sont extrêmement réduites.

L'*orifice sexuel*, dans les deux sexes, est situé à la partie antérieure et médiane de la face ventrale.

Leurs yeux sont sessiles ou nuls.

Différences sexuelles. — Le mâle est relativement plus petit que la femelle. L'écusson dorsal recouvre la plus grande partie ou la totalité du corps. Il a, en outre, des écussons ventraux dont le nombre et la forme varient suivant les espèces.

La femelle, après avoir sucé le sang, prend un développement considérable. Chez elle, l'écusson dorsal est réduit et les écussons ventraux manquent toujours.

Mode de fécondation. — Les mâles recherchent les femelles qu'ils rencontrent soit à terre, soit sur un animal ; ils se fixent à la face ventrale en introduisant les spermatophores dans la vulve, au moyen du rostre.

Les femelles ainsi fécondées cherchent à se fixer sur un grand mammifère. Quant aux mâles, ils ne tardent pas à disparaître.

Ces femelles fécondées, après un séjour plus ou moins long, lâchent leur victime et tombent à terre. Elles cherchent un abri et pondent un petit tas d'œufs, au milieu duquel elles enfonce leur rostre. La ponte dure de quinze à vingt jours. Des œufs sortent de petites *larves hexopodes* de nuance claire, qui se dispersent de toutes parts. Ces larves se cramponnent aux herbes, attendant le moment où elles pourront se fixer à un animal qui passera à leur portée. Mais elles peuvent vivre longtemps sans prendre de nourriture, ou se nourrir par une alimentation strictement végétale.

Après une première mue ou métamorphose, ces larves deviennent des *nymphes octopodes* ; leurs appareils de loco-

motion et leur rostre sont bien conformés comme chez l'adulte. Tandis qu'après une seconde mue, les nymphes acquièrent des organes sexuels et sont par conséquent arrivés à la période *adulte*.

Voici, d'après R. Moniez, la nomenclature des différentes espèces d'Ixodes :

Ixodes reduvius.

- » hexagonus, LEACH.
- » aegyptius (*Hyalomma aegyptium*, Can.).
- » (Rhipicéphalus) sanguineus, LATR.
- » (Dermacentor) reticulatus, FABR.
- » (Nigua) Americanus, DE GEER.
- » humanus, KOCH, au Brésil.
- » unipuncta, PACKARD (A. S.).
- » (Gonixodes) rostralis, DUGÈS, au Mexique.
- » mixtus, KOCH (*Amblyomma mixtum*) (1).

Hyalomma dromedarii, R. MONIEZ (2).

Etc., etc...

Nous étudierons d'une façon plus spéciale l'*Ixodes hexagonus*, que nous avons eu l'occasion d'observer.

(1) En Amérique cette espèce est connue sous le nom de *Garra-pata* (du mot *agarrata*, dont la signification est « qui serre quelque chose avec les jambes »).

(2) C'est la *tique du chameau*, très commun sur le dromadaire en Syrie, en Egypte et à Boukkara.

IXODES HEXAGONUS ET SES CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

Nos deux observations personnelles sur l' « *Ixodes hexagonus* », nous permettent de lui consacrer ce chapitre pour l'étude de ses caractères spécifiques.

L'*Ixodes hexagonus* (LEACH), qui a été confondu avec l'*I. redunius*, dont il se rapproche beaucoup, est celui que décrit Méguin sous le nom d'*Ixodes ricinus*. « J'ai appelé ainsi pour nous tirer d'embarras, dit Méguin, celle des deux espèces qui se trouve le plus fréquemment sur les chiens et le moins souvent sur les autres animaux. »

Cette espèce se distingue des autres en ce que la plus complète dissemblance existe entre les deux sexes dans la structure du rostre qui fournit les meilleurs caractères spécifiques, au point que, dit Méguin, si nous n'avions pas trouvé le mâle accouplé avec la femelle, certainement nous les aurions considérés comme appartenant à des espèces différentes.

La conformation des pattes, dans les deux sexes, est grêle, à six articles, à torses courts et gibbeux. La ventouse des pattes n'atteint qu'environ la moitié de la longueur des crochets.

La *femelle à jeun* est longue de 4 mm., large de 3 mm., a le corps ovale, aplati, rouge jaunâtre pâle, non festonné pos-

térieurement ; sur la face dorsale et en avant, se voit un écusson cordiforme à pointe postérieure arrondie, brun, lisse, sans yeux, s'articulant antérieurement avec le rostre. Rostre court, carré, long de 0 mm. 90, large de 0 mm. 70, à dard rectangulaire, long de 0 mm. 30, à extrémité tronquée arrondie, munie inférieurement, de chaque côté de la ligne médiane, de deux rangs de huit dents, en dents de scie, dont l'extrême est en même temps latérale ; à mandibules en stylet, glissant sur la face supérieure du dard, terminés par un harpon à trois dents ; à palpes larges, plats et courts, en forme de courte lame de rasoir, longs de 0 mm. 60, constitués presque entièrement par les deux articles médiaux, intimement soudés, un article basilaire petit, cylindrique, un terminal en forme de papille pilifère, mobile dans une fossette située en-dessous et près de l'extrémité du troisième article ; pattes groupées sous le thorax de chaque côté du rostre, à hanches coniques. Vulve sur la ligne médiane, près de la base du rostre en-dessous ; anus au milieu de la face inférieure de l'abdomen, au centre d'une dépression qui se prolonge en arrière.

La *female fécondée et repue* a quintuplé de volume ; elle est maintenant longue de 10 à 11 millimètres, large de 6 à 7 millimètres. Son corps a pris la forme globuleuse et ovoïde d'un grain de ricin ou hexagonale ; il est d'une couleur plombée, lisse, uni, à stries transversales écartées et presque effacées supérieurement aussi bien que la dépression anale inférieure ; les hanches des pattes se sont écartées, surtout les postérieures.

Le *mâle* est long de 2 mm. 65, large de 1 mm. 50. Son corps est aplati, de forme ovo-triangulaire, arrondi et non festonné postérieurement, anguleux antérieurement, plat inférieurement, légèrement bombé en-dessus où il est entièrement recouvert par un écusson d'une couleur brun foncé mat,

sans yeux, échancré antérieurement pour s'articuler avec le rostre, qui est un peu plus petit que celui de la femelle. Ce rostre est composé d'un dard en flèche triangulaire, à dents toutes latérales très aiguës, de mandibules en stylet, terminés par un harpon à quatre dents ; de palpes plus courts et à extrémités plus larges que ceux de la femelle. Le pore génital est en forme d'une fente courte, oblongue et transversale, situé en-dessous à la hauteur des hanches de la troisième paire de pattes.

Les *larves* et les *nymphes* ne se distinguent de celles des autres espèces d'Ixodes indigènes, que par le rostre, dont les éléments, dard et palpes, rappellent, sauf les dimensions, les mêmes parties de la femelle.

Les *œufs* sont à peu près sphériques comme ceux des autres espèces.

Distribution géographique. — L'Ixodes hexagonus est le plus cosmopolite de tous les Ixodes. On le trouve très abondamment au centre de la France, particulièrement aux environs de Bourges, dans les roseaux qui bordent l'Auron et l'Yèvre, d'où les chiens de chasse des officiers du 19^e régiment d'artillerie qui y chassaient en 1862-1863, en revenaient littéralement couverts.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer des femelles fécondées et repues (voir nos observations I et II). Elles étaient fixées au niveau du sein chez des femmes, dans les départements des Pyrénées-Orientales et Vaucluse (midi de la France).

Méguin dit en avoir récolté aussi sur des bœufs venant de l'île de Sardaigne et sur des moutons valaques. Il a trouvé également un mâle de la même espèce sur une pipistrelle aux environs de Tours ; et il ajoute que c'est lui surtout qui pullule dans les chenils les mieux tenus et dans les infirmeries consacrées au traitement des chiens.

IXODES HEXAGONUS HABITUELLEMENT PARASITE DES ANIMAUX TROUVÉ ACCIDENTELLEMENT CHEZ L'HOMME.

L'*Ixodes hexagonus*, comme tous les autres *Ixodes*, est un parasite libre à l'âge larvaire. Ses larves peuvent rester à jeun pendant des mois. Mais après une première mue ou métamorphose, elles se transforment en nymphes. A cet âge l'appétit commence seulement à se développer et elles cherchent à s'attacher généralement sur des petits animaux (reptiles et oiseaux) par le rostre seulement, et elles n'absorbent que du sang, ce qui fait augmenter leur taille, au plus du double, ce qui leur donne une couleur brun foncé mat.

Enfin, les nymphes, après une seconde métamorphose, deviennent adultes, dont les mâles disparaissent après avoir fécondé les femelles.

Tandis que les femelles préfèrent se fixer sur des animaux à grande taille (mammifères), et de préférence sur les chiens et rarement sur les bœufs, etc., etc.

En somme, l'*Ixodes hexagonus* femelle devient accidentellement parasite de l'homme. On la rencontre chez des personnes qui séjournent dans les bosquets et dans les broussailles et chez les chasseurs. Aussi chez des personnes qui s'occupent de certains métiers, principalement les éleveurs

de chiens, bergers, domestiques de campagne, bûcherons, voyageurs, etc.

L'*Ixodes hexagonus* femelle attaque les téguments humains comme toutes les autres espèces des Ixodidés, en y enfonceant son rostre comme un trocart.

Elle préfère les régions où la peau est relativement plus mince et est plus vascularisée.

Quand elle est fixée à la surface de la peau, elle ressemble à une petite tumeur étroitement pédiculée, de la forme d'un grain de ricin, de couleur brun foncé. Mais elle prend au fur et à mesure des dimensions qui varient entre un grain de lin et une amande de noisette.

Lorsque l'*Ixodes hexagonus* pique on ne la sent pas, et on ne s'aperçoit de sa présence que quand elle a pris de plus fortes dimensions ; on éprouve alors des démangeaisons et de violentes douleurs si on la tiraille par le frottement des vêtements, ou si on cherche à l'enlever.

L'absence complète de douleur qui caractérise l'introduction du rostre de l'*Ixodes hexagonus*, si bien armé, prouve bien que ce rostre est, à lui seul, impuissant à causer les accidents symptomatiques qui accompagnent généralement la morsure des Acariens psoriques.

La piqûre de l'*Ixodes hexagonus* est le plus souvent inoffensive ou ne détermine que de légers accidents, de nature d'ailleurs très variable.

Nous divisons ces accidents en deux catégories : en accidents locaux et en accidents généraux.

a) *Accidents locaux*. — Ces accidents sont : démangeaison, cuissons plus ou moins vives et rougeur au niveau de la peau. On voit apparaître au centre de la rougeur une petite eschare grisâtre, analogue à celle de la pustule maligne et au pourtour de l'eschare on voit un soulèvement épidermique,

quelquefois même un cercle de petites phlyctènes, même il s'y ajoute quelquefois un œdème considérable et élastique comme dans la pustule maligne. De plus, on observe un engorgement des ganglions où se rendent les lymphatiques de la partie lésée. Mais jamais on ne trouve à la base de l'eschare ce noyau dur qui caractérise si bien la pustule maligne.

On aperçoit également différents troubles dans les vis-cères, comme l'anémie et l'atrophie.

b) *Accidents généraux.* — Ce sont des accidents inflammatoires qui se caractérisent par un court frisson, de la fièvre plus ou moins intense et des signes d'embarras gastrique, etc. Mais cela ne va jamais jusqu'à causer des syncopes ou d'autres accidents graves.

Mais n'oublions pas d'ajouter qu'à côté de ces accidents inflammatoires, l'*Ixodes hexagonus* peut être la cause des accidents d'intoxication, dont les symptômes deviennent bien différents et le pronostic devient sombre. C'est que l'*Ixodes hexagonus* pourrait transporter et inoculer par sa piqure des divers agents pathogènes dans la plaie, par exemple, le bacille de charbon, etc., etc.

D'après les observations de quelques auteurs, nous concluons que l'*Ixodes hexagonus* ne se contente pas seulement de se fixer à la peau, elle y pénètre à la longue entièrement (cas de Van Beneden, R. Blanchard, H. Beauregard), comme la nymphe d'une espèce voisine (*Ixodes reduvius*, de Geer), qui pénètre parfois sous la peau du cheval et donne lieu à une affection furonculaire.

OBSERVATIONS

Nous rapportons la communication des Desprès faite au Bulletin de la société de chirurgie, séance du 18 décembre 1867.

M. Desprès présente un Ixode de France, vulgairement appelé tique ou ricin, qui a vécu six semaines attaché au ventre d'un vieillard âgé de 69 ans, et demeurant à Paris, rue de Lourcine, depuis plusieurs années. Ce fait, dit le présentateur, n'a d'intérêt que comparativement à un fait récemment présenté à la Société, celui d'un Ixodes du Mexique, logé dans l'oreille, et que, eu égard au siège de cet arachnide sur la peau du ventre. L'Ixode est tombé seul, après avoir acquis le volume d'une amande de noisette, et le malade n'a jamais souffert, quoiqu'il eût quelques rougeurs angioloenciques autour du point d'implantation de l'animal.

Nous rapportons la communication de Liégeois
à la même séance.

Les faits analogues à celui signalé par M. Desprès sont fréquents parmi les chasseurs. Dans une réunion composée de dix personnes, huit d'entre elles prétendaient avoir été atteintes de tiques. Un de ces mêmes chasseurs affirmait

avoir, sept à huit fois, été dans la nécessité de se faire extraire une tique ; chacune de ces petites opérations était suivie d'une lymphite et de douleurs qui persistaient depuis quelques semaines. L'opinion des chasseurs est que ce petit animal prend naissance dans les bois, à la surface des feuilles.

Communication de Désormeaux, à la même séance.

J'ai enlevé bien des fois des tiques et en particulier chez un enfant qui en avait autour du cou et des oreilles ; on avait crû à l'existence de petites tumeurs. Dans aucun cas, l'extraction n'a été suivie d'accidents.

Communications de Boinet, à la même séance

Chez les gens de la campagne, on observe les tiques sur toutes les parties du corps. Jamais, si j'en crois mon expérience, l'arrachement n'a provoqué d'accidents.

OBSERVATION PREMIÈRE

(Personnelle)

Recueillie pendant mon remplacement du médecin C. Berjoan,
à Vinça (Pyrénées-Orientales), au mois de mai 1904.

Mlle Pa... Marie, âgée de 16 ans, domestique dans une ferme, à Espira (village voisin), vient me consulter pour une plaie sur sa poitrine, dont elle souffrait depuis quatre ou cinq jours.

J'ai remarqué, à la vue, de nombreuses phlyctènes disséminées au niveau du sein droit et quelques-unes de ces phlyctènes donnaient un exsudat séreux. Le tout était très malpropre et avait l'aspect d'une large plaie. Entre ces phlyctènes j'ai découvert deux petites tumeurs en forme de grain de ricin et de nuance grisâtre. Elles ne mesuraient à peine que 6 à 7 millimètres de long. Le mamelon était intact.

Quand j'ai voulu toucher ces tumeurs, elles sont restées entre mes doigts.

Après un examen minutieux, je suis arrivé à conclure que je me trouvais en présence des tiques de chien.

Du reste, la plaie finit de se guérir, après quelques pansements dans une dizaine de jours.

OBSERVATION II

(Personnelle)

Recueillie pendant mon remplacement du docteur Valensi
à Ste-Cécile (Vaucluse) au mois d'août 1905

Mme Baud..., 48 ans, domestique dans une propriété, mariée et mère de plusieurs enfants, vient nous consulter pour une douleur continue du sein gauche, dont l'exacerbation la décida à venir nous trouver.

La patiente nous rappelle qu'elle ressentit pour la première fois une violente douleur au sein un matin, à son réveil. Depuis, elle souffrait du mal de tête. Elle ajoute que son appétit a beaucoup diminué, qu'elle a des nuits très agitées avec insomnies.

Antécédents héréditaires. — Néant.

Antécédents personnels. — Rougeole à 10 ans ; couches normales, a nourri ses enfants au sein.

Inspection. — Le sein gauche avait diminué de volume et paraissait atrophié en partie.

La peau de la région mammaire était d'une nuance pâle sans arborisation veineuse. Elle ne possédait ni cicatrice, ni gerçures.

Le mamelon ne présentait rien d'anormal, ni l'aréole. Mais un peu en-dehors, en bas et en dedans de celle-ci, ou pour mieux dire dans le quadrane inféro-interne du sein gauche, nous apercevons que la peau était rétractée et enfoncée vers la glande mammaire, donnant lieu à une dépression en forme de godet, et à la périphérie de la dépression, nous trouvons une petite tumeur étroitement pédiculée en forme d'un grain de ricin, mesurant à peine 1 centimètre de long sur un 1/2 centimètre de large, de couleur gris plombé.

Au toucher, la peau était sèche et paraissait adhérente sur le plan profond, au niveau de la dépression.

La petite tumeur donnait la sensation d'un être vivant, qui se remuait entre mes doigts sans relâcher sa victime, et lui provoquait en même temps de vives douleurs.

La glande mammaire donnait, au doigt, la sensation d'un amas de semis de grains de plomb.

Pas de douleur à la pression du sein, d'avant en arrière. Nous avons trouvé, en même temps à l'aisselle gauche deux à trois ganglions engorgés, de la grosseur d'une petite olive. Nous avons extrait le parasite en enduisant avec quelques gouttes de phénosalyl au moyen d'une baguette en verre. Cette opération n'a provoqué aucune douleur.

Nous avons reconnu, à l'examen sommaire des parasites, que nous étions en présence d'un *Ixodes* femelle que l'on nomme vulgairement Tique de chien. Elle ressemblait exactement à l'*Ixodes hexagonus* femelle fécondée que nous

avons comparée avec les Tiques de chiens de chasse de la région.

Nous avons cru devoir diagnostiquer une tumeur maligne (squirrhe) du sein, mais la présence de l'Ixodes nous a fait penser qu'il pouvait être la cause de tous ces troubles.

D'ailleurs, nous avons vu la malade quinze jours après le traitement ; elle avait repris une bonne santé et tous les troubles locaux et généraux avaient complètement disparu.

CAS DE LEEUWENHØEK

Il cite l'exemple d'une femme du peuple qui portait une tique au milieu du ventre.

CAS DE MOQUIN-TANDON

Il rapporte que Raspail en a trouvé sur la tête de sa fille, âgée de trois à quatre ans. Il cite aussi l'exemple d'un jeune homme qui, au retour de la chasse, avait une tique sous le bras ; et sur l'emplacement d'un marché aux moutons, un domestique en trouva, un matin, trois attachées à la peau de son mamelon.

CAS DE R. MONIEZ

L'Ixode ricin, qui attaque si fréquemment le chien de chasse, et que nous avons vu séjourner pendant plusieurs mois au poignet d'une dame qui refusait de se le laisser enlever, s'imaginant que c'était un cautère !!!

Observations

CAS DE VAN BENEDEN (1883)

Une dame d'Anvers, qui portait une petite tumeur sur l'épaule, que l'on a enlevée et qui renfermait une tique encore vivante.

Communication de R. Blanchard
à la Société de Biologie, dans sa séance du 17 octobre 1891

Le 1^{er} octobre 1891, un individu âgé environ de 40 ans, éleveur de chiens, se présentait à la consultation du Bureau central des hôpitaux, pour une affection articulaire. Pendant qu'on l'examinait, il raconta qu'il portait sur le ventre, depuis quelque temps, une grosseur du volume d'une petite noisette, qui ne le gênait guère, mais sur la nature de laquelle il désirait être fixé.

On reconnut, en effet, sur la partie droite de l'abdomen, à peu près à la hauteur de l'ombilic, une sorte de tumeur sous-cutanée, mobile et ressemblant à un kyste sébacé ; la peau ne présentait aucune trace d'irritation, ni la cicatrice aucune solution de continuité par où un corps étranger eût pu s'introduire. On donna un coup de bistouri et on mit à nu un animal vivant qui s'était logé dans le tissu conjonctif sous-dermique, au contact même de l'aponévrose du muscle grand droit de l'abdomen. L'animal fut extirpé, et, supposant qu'il avait pu provoquer une irritation du muscle voisin, on préleva même un fragment de ce dernier.

Le parasite et le fragment de muscle furent apportés à M. le professeur R. Blanchard par M. A. Wormser, externe

des hôpitaux, et le professeur reconnut que l'animal était une femelle adulte et fécondée de l'*Ixodes ricinus*, longue de 8 millimètres et d'un blanc jaunâtre uniforme, sauf aux parties normalement teintées de brun (écussons, stigmates, pattes et rostre). Quant au muscle, il était absolument normal, sans la moindre lésion.

L'individu porteur de ce singulier parasite n'a pu préciser l'époque à laquelle il s'était aperçu de l'existence de la petite tumeur abdominale ; il s'est borné à dire que celle-ci existait depuis quelque temps, c'est-à-dire depuis plusieurs semaines. Le travail de réparation de la peau a donc eu le temps de s'accomplir, et c'est ainsi qu'a pu disparaître, sans laisser de traces, la petite plaie par laquelle l'Acarien s'est introduit sous le derme. Cette petite plaie était-elle primitive, s'est demandé M. Blanchard, et le parasite n'a-t-il eu qu'à s'y engager pour arriver sous la peau ? Ou bien était-il capable de perforer le tégument au point de disparaître entièrement dans son épaisseur ? Nous admettons cette dernière hypothèse, en reconnaissant toutefois que cette pénétration de l'*Ixode* sous la peau ne saurait se faire partout avec une égale facilité ; dans le cas particulier dont il est question ici, cette pénétration a été singulièrement facilitée par la grande laxité de la peau du ventre, ainsi que par la minceur et la faible sensibilité de la couche dermique compacte, la seule qui pût offrir quelque résistance.

« Cela étant admis, il est intéressant de constater que l'*Ixode* peut continuer à vivre à l'abri de l'air et trouver dans le sang qui circule autour de lui une quantité suffisante d'oxygène pour l'entretien de sa fonction respiratoire. Celle-ci s'accomplit alors par de simples échanges osmotiques, sans que les stigmates et les trachées n'y contribuent en rien. C'est ainsi que respirent normalement les *Sarcophtides* cuticoles, qui n'ont pas d'appareils respiratoires ; il

n'est pas sans intérêt de constater que chez les grands Aca-riens, la respiration cutanée joue encore un rôle actif et peut, dans certains cas, remplacer totalement la respiration trachéenne. »

« L'observation rapportée ci-dessus est, à notre connaissance, le premier cas publié, sinon connu, de pénétration de la Tique du chien sous la peau de l'homme. »

A la suite de cette communication, M. H. Beauregard a annoncé qu'un cas analogue était parvenu à sa connaissance : une personne portait une Tique sous la peau, à la hauteur de la clavicule. Ce cas est parfaitement comparable à celui de M. Blanchard, puisque dans la région claviculaire, la peau est également mince et lâche.

M. le docteur Choupe a dit aussi, dans la même séance de la Société de Biologie, que ces faits n'étaient pas rares dans certaines régions du centre de la France et qu'il en connaissait lui-même plusieurs cas.

DIAGNOSTIC

L'*Ixodes hexagonus* ne sera pas confondu avec une espèce très voisine l'*Ixodes redivivus*.

Celle-ci se distingue par ses tarsi plus allongés et grêles et par ses crochets ou ongles qui dépassent un peu la ventouse.

Ni avec l'*Ixodes ægyptius* qui est la plus grande espèce, dont les deux sexes portent une paire d'yeux et l'écusson des deux sexes est chagriné, noir et très dur.

Ni avec l'*Ixodes sanguineus*, qui est entièrement de couleur châtain ; son corps est aminci en avant, et les pattes postérieures sont plus fortes.

Ni avec l'*Ixodes reticulatus*, dont le mâle ne possède pas d'écussons anaux, et dont la femelle peut atteindre une dimension plus grande que celle de la précédente.

Nous ne jugeons pas nécessaire de nous occuper ici des diverses espèces exotiques ; quant à la petite tumeur formée à la surface de la peau par l'*Ixodes hexagonus*, elle peut être confondue avec un certain nombre de petites tumeurs étroitement pédiculées à la peau, ainsi avec la verrue, petit kyste dermoïde, des végétations de nature diverse, etc., dont la forme, la nuance, le volume et quelquefois l'indolence au toucher nous mettent à l'abri de toute erreur.

Dans le cas où l'*Ixodes hexagonus* rentre entièrement sous la peau (cas de Van Beneden, R. Blanchard, et Beauregard), donnant lieu à une tumeur, le diagnostic devient très difficile, et on ne s'assure de sa présence qu'après l'extirpation et l'examen de la tumeur.

PRONOSTIC

Les accidents locaux et généraux occasionnés par la piqure de l'*Ixodes hexagonus* sont bénins, sauf dans le cas d'intoxication de la plaie par des agents pathogènes transportés et inoculés par le parasite.

TRAITEMENT

Bonnet, dans sa thèse sur le parasitisme, conseille d'extraire les Ixodes par une légère incision à la peau, au point d'implantation et ensuite de les enlever avec les doigts. Des médecins vétérinaires les enlèvent en arrachant avec les doigts, avec des pinces à griffes ou avec le côté tranchant du couteau.

Ces procédés ont deux inconvénients : premièrement, ils provoquent de la douleur qui arrache des cris aux patients ; deuxièmement, on risque presque toujours, par ces moyens brutaux, de laisser le rostre du parasite dans la plaie, qui s'élimine sans douleur par un travail de suppuration.

On peut, sans éveiller aucune douleur couper avec une paire de petits ciseaux, le corps de l'Ixodes près du rostre et le faire tomber. Le rostre ne tardera pas à s'éliminer comme dans les cas précédents.

On voit quelquefois l'Ixodes hexagonus femelle se détacher de sa victime spontanément (cas de M. Desprès) ; c'est quand elle est repue de sang et qu'elle est sur le point de pondre les œufs.

Mais le mieux est de chercher à les forcer à se détacher eux-mêmes. P. Méguin conseille un moyen facile, qui consiste à badigeonner ou à enduire les Ixodes avec de l'essence

de térébenthine, de benzine ou de pétrole, qui les force ainsi à se détacher de leur victime en retirant le rostre.

Pour ma part, je les ai enduits de phénosalyl au moyen d'une baguette en verre, et puis, je les ai extraits avec mes doigts sans éveiller la moindre douleur.

Quant aux plaies produites par les piquûres des Ixodes, elles se guérissent presque sans aucune difficulté dans quatre ou cinq jours, sauf dans le cas de complications produites par des Ixodes infectés.

Nous ne désirons pas nous occuper ici du traitement de ces complications.

CONCLUSIONS

I. — L'*Ixodes hexagonus* décrit premièrement par Aristote, sous le nom de *Κυνοραιστρος*, est l'espèce la plus commune parmi la famille des Ixodidès, habituelle de notre continent.

II. — L'*Ixodes hexagonus* se distingue des autres espèces voisines par sa forme hexagonale allongée dans le sens antéro-postérieur (de l'extrémité céphalique à l'extrémité caudale), et par ses tarses courts et gibbeux, de plus par la longueur des crochets aux ongles qui est double de celle de la ventouse.

III. — C'est l'*Ixodes hexagonus* femelle qui devient parasite des animaux, principalement chez le chien, après une vie végétarienne, et accidentellement chez l'homme.

IV. — L'*Ixodes hexagonus* femelle attaque de préférence les régions les plus minces et les plus vascularisées de la peau humaine, et elle s'y fixe en enfonçant son rostre, et pénètre quelquefois entièrement sous la peau.

V. — Les personnes les plus exposées aux attaques de l'*Ixodes hexagonus* sont les habitants des campagnes, les éleveurs, les excursionnistes, les chasseurs, etc., etc.

VI. — Les accidents locaux et généraux résultant de la piquûre de l'*Ixodes hexagonus* sont généralement de nature très bénigne, sauf dans les cas d'intoxication par des agents pathogènes, transportés et inoculés par ce parasite.

VII. — Dans le cas où ce parasite serait fixé à la peau par son rostre, nous conseillons de le forcer à se détacher lui-même par le procédé le plus simple, qui consiste à badigeonner ou à enduire le parasite avec de l'essence de térébenthine, benzine, pétrole, phénosalyl, etc., etc.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOUIN. — Sur les Ixodes. *Annales des Sciences naturelles*, 1832.
- BAZIN. — Leçons théoriques et cliniques sur les affections cutanées artificielles. Paris, 1862.
- BLANCHARD (R.). — *Traité de zoologie minérale*. 1890.
- Pénétration de l'Ixodes ricinus de la peau de l'homme. *Soc. Biologie*, 17 oct. 1891.
- BONNET. — Contribution à l'étude du parasitisme. Thèse de Montpellier, 1870.
- DESPRÈS (A.). — *Bull. de la Soc. de Chir.* (2), VIII, p. 461, 1867.
- DUBREUIL (W.) et BEILLE (L.). — Parasites animaux de la peau humaine. (*Encyclopédie scientifique des Aide-mémoire*, publiée par M. Léauté.)
- DUGÈS (A.). — Recherches sur les Acariens en général (*Annales des Sciences naturelles*, 3^e série, t. I et II).
- DUJARDIN. — Mémoires sur les Acariens (*Annales des Sciences naturelles*, 3^e série, t. III).
- MÉGUIN (P.). — Les Parasites et les maladies parasitaires en MDCCCLXXX.
- Les Acariens parasites (*Encyclopédie scientifique des Aide-mémoire*, publiée par M. Léauté).

- BLANCHARD (R.). — Subst. toxiques produites par les parasites animaux, p. 84, 1906. (Arch. de Parasitologie, publiée par M. R. Blanchard.)
- MONIEZ. — Traité de Parasitologie animale et végétale appliquée à la médecine, 1^{re} éd., 1889 ; 2^e éd. 1896.
- VAN BENEDEN (P.-J.). — Les Commensaux et les parasites dans le règne animal. Paris, 3^e éd., 1883, voir. p. 130.
- NEUMANN (G.). — Anomalies d'Ixodides, II, p. 463, 1899. (Archives de Parasitologie, publiée par M. R. Blanchard.)
- Notes sur les Ixodides, 1901-1907, VI, 109 ; VIII, 444 ; IX, 225 ; X, 195. (Archives de Parasitologie, publ. par M. R. Blanchard.)
-

Vu et permis d'imprimer
Montpellier, le 26 Mars 1908.
Le Recteur,
Ant. BENOIST.

Vu et approuvé
Montpellier, le 26 Mars 1908.
Le Doyen
MAIRET.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples, et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !



